

TIAGO RODRIGUES

Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec le tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes. En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales. En France, il présente notamment au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare, qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs. *By heart* est présenté en 2014 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il a créé *Bovary*. À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis trois ans, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant. Tiago Rodrigues est candidat au Prix Europe Nouvelles réalités théâtrales XIV.

ET...

SPECTACLE

Tristesse et joie dans la vie des girafes de Tiago Rodrigues, mise en scène Thomas Quillardet, du 14 au 19 juillet, Chapelle des Pénitents blancs

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Art et culture, acteurs de la transformation des territoires, avec notamment Tiago Rodrigues, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le 10 juillet à 14h30

Dialogue artistes-spectateurs avec Tiago Rodrigues, le 13 juillet à 16h30

Théâtre et pouvoir avec notamment Tiago Rodrigues - *Théâtre/Public*, le 15 juillet à 14h30

Auteur / metteur en scène : nouvelles correspondances avec notamment Tiago Rodrigues, *L'Écho des planches*, le 16 juillet à 14h30

Les leçons de l'Université avec Tiago Rodrigues, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, le 18 juillet à 13h

UN JOUR, UN ÉDITEUR

Théâtre contemporain portugais, avec notamment Tiago Rodrigues, le 9 juillet à 17h, Maison Jean Vilar

SOPRO

Quand le théâtre serait en ruines, quand ne resterait rien des murs, des bureaux, des coulisses, des machines, du décor, quelqu'un subsisterait. Il s'agit du poumon du lieu mais aussi du geste théâtral : le souffleur. Les voix, les sons, les musiques qui d'habitude habillent la scène sont maintenant en retrait et la respiration du théâtre entier, ce que personne n'entend, pour une fois, est devant. Gardienne de la mémoire et de la continuation, une femme a passé toute sa vie dans ce bâtiment où chaque jour on a joué, où on s'est réuni. Ce soir, elle souffle ses histoires, des vraies, des fausses, toutes écloses au théâtre. Elle est à vue, en scène. Tiago Rodrigues sort de sa boîte, de sa « maison », ce métier en voie d'extinction et convainc celle qui n'a toujours eu que le bout des doigts sur scène, de venir « souffler » une époque disparue. Entrant par elle dans l'âme et la conscience d'un endroit à part, il tente de comprendre comment ce lieu respire et adopte son rythme. En un même mouvement, les comédiens donnent leur timbre au murmure des fantômes que la souffleuse exhale. On en vient à avant ; avant que le texte n'existe, avant que la voix ne porte, dans un jeu d'avant-jeu où le théâtre prend sa grande inspiration.

The breathing of the theatre is usually invisible, but Tiago Rodrigues wants to show it and convinces the prompter to go onstage in full view of the audience to suggest the stories that breathing tells.

SURTITRAGE AVEC LUNETTES CONNECTÉES

Pour les représentations de *Sopro* des 9, 13, 14, 15 et 16 juillet, le Festival d'Avignon et Panthea/Theatre in Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture, proposent à titre expérimental un dispositif de surtitrage individuel en français (traduction Thomas Resendes) et en anglais (traduction Graeme Pulleyn). Ce surtitrage au moyen de lunettes de réalité augmentée sera également déployé à l'occasion des spectacles suivants :

- *Antigone*, mise en scène de Satoshi Miyagi, du japonais vers l'anglais, le français et l'arabe
- *SAIGON*, texte et mise en scène de Caroline Guiela Nguyen, du français et vietnamien vers l'anglais et le français
- *Ramona*, texte et mise en scène de Rezo Gabriadze, du géorgien et russe vers l'anglais et le français

Informations et réservations à location@festival-avignon.com

LES DATES DE SOPRO APRÈS LE FESTIVAL

- du 2 au 19 novembre 2017, Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)
 - les 2 et 3 mars 2018, Teatro Viriato, Viseu (Portugal)
 - le 13 mars, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos
 - avril 2018, Festival Terres de Paroles Seine-Maritime - Normandie
 - du 19 au 22 juin, TNT Théâtre national de Toulouse, en partenariat avec le Théâtre Garonne scène européenne, Toulouse
- Et pour la saison 2018 / 2019 :
- Théâtre de la Bastille, Paris
 - La Criée Théâtre national de Marseille

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#SOPRO
#TIAGORODRIGUES
#THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017	SOPRO SOUFFLE	7 8 9 10 12 13 14 15 16 JUILLET À 22H
	TIAGO RODRIGUES	CLOÎTRE DES CARMES

SOPRO SOUFFLE	CRÉATION 2017
TIAGO RODRIGUES Lisbonne	
durée estimée 1h45 spectacle en portugais surtitré en français	

Avec Isabel Abreu, Beatriz Brás, Sofia Dias, Vitor Roriz, João Pedro Vaz, Cristina Vidal

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues
Assistanat à la mise en scène Catarina Rôlo Salgueiro
Scénographie et lumière Thomas Walgrave
Son Pedro Costa
Costumes Aldina Jesus
Direction technique Rui Simão
Régie générale André Pato
Régie lumière Daniel Varela
Machinerie Marco Ribeiro
Traduction française pour le surtitrage Thomas Resendes
Régie surtitres Joana Frazão
Production Carla Ruiz et Rita Forjaz

Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)
Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d’Azur*, Festival d’Avignon, Théâtre de la Bastille, La Criée Théâtre national de Marseille, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Festival Terres de Paroles Seine-Maritime Normandie, Théâtre Garonne scène européenne (Toulouse), Teatro Viriato (Viseu)
Avec le soutien de l’Onda et de l’Ambassade du Portugal en France
Centre culturel Camões à Paris pour la 71^e édition du Festival d’Avignon

* Plateforme de production soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d’Azur rassemblant le Festival d’Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée Théâtre national de Marseille, Les Théâtres et La Friche la Belle de Mai

Spectacle créé le 7 juillet 2017 au Festival d’Avignon

ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

Vos spectacles se situent souvent dans ce que vous appelez le « *no man’s land* où ont lieu les négociations du théâtre ». Qu’apporte le dévoilement de ces négociations ?

Tiago Rodrigues : Il y a des formes comme des discours politiques ou esthétiques opaques, ils imposent, disciplinent les corps, les voix, pour les transformer. C’est un mouvement, une projection déterminés à l’avance. Face à cela, je préfère l’endroit où le texte, le jeu théâtral et la mise en scène servent à créer de la transparence et à mettre en débat des propositions de plusieurs humanités. Les premières minutes de mes spectacles reproduisent les problèmes des premiers jours de répétitions. Qu’est-ce que c’est ? Qu’est-ce qu’on vise ? Il faut offrir une introduction à cette langue et se rappeler en tant qu’artiste, sur scène, chaque soir, le pourquoi, le point de départ, d’où ça vient, où suis « je » dans ce monde-là.

Pour *Sopro*, de quoi disposiez-vous au début des répétitions ?

Le premier jour de répétition de *Sopro*, j’avais trois, quatre petits textes que j’avais écrits la veille. C’était une matière pour se poser des questions et j’interrogeais les acteurs via ces petits textes. Au fur et à mesure, nous avions de plus en plus de matière, donc de plus en plus de questions, et à un moment, alors que nous nous posions une nouvelle question, nous nous sommes dit : « Ce n’est plus une question, c’est quelque chose à montrer. On peut le sélectionner. » Dans mon processus de travail, je commence toujours par le vide. La seule chose que je sais – et qui est incroyable, il ne faut jamais l’oublier –, c’est que j’ai l’argent pour le faire et l’espace pour le répéter. Sinon, je n’ai qu’une petite idée et – mais c’est beaucoup – des personnes qui ont envie d’essayer avec moi.

La « petite idée » n’était-elle pas grande pour avoir envie de vous lancer ?

C’est une petite idée parce qu’elle n’est pas développée mais ce n’est pas qu’une petite idée puisqu’elle ouvre déjà de grandes voies : la question de la respiration, des poumons, de la conscience du théâtre, du souffleur comme centre névralgique, nerveux, émotionnel et presque moral d’un bâtiment théâtral. Le régisseur général, par exemple, a aussi cette fonction de mémoire, de discipline, de méthode, de protection. Mais on peut voler ces caractéristiques et les condenser dans le souffleur parce qu’il contient l’humilité passionnée des coulisses, tout en comprenant intimement la fonction de comédien. Il est en eux – un peu comme la main du marionnettiste dans la poupée de chiffon. La figure du souffleur concentre non seulement l’histoire du bâtiment théâtral mais aussi l’essence du geste théâtral parce qu’elle est avant l’esthétique, avant la forme ; son travail est souterrain. Elle assure la mémoire du sens radical des mots originels et la protection d’un avant-sens du texte. Après on prend plusieurs chemins mais là sont vraiment les poumons ; ce n’est même pas le cœur, ce sont les poumons dans le sens que le souffleur exhale l’essence du théâtre.

Pourquoi en venir aujourd’hui à cet essentiel ?

J’avais déjà cette idée et j’avais discuté avec Cristina Vidal qui est souffleuse, en travaillant au Teatro Nacional Dona Maria II comme invité en 2010. Faute d’argent, l’idée était restée idée. Dans un temps où, partout en Europe, la possibilité d’un théâtre à grande échelle, d’un théâtre de compagnie ou de répertoire s’éteint parce que la légitimité des soutiens à la création est en danger, ce spectacle pose la question : « Que se passe-t-il si ce que nous avons maintenant disparaît ? » C’est aussi une promesse

de continuation. Une des forces des artistes est de dire : malgré les circonstances économiques, politiques, sociales, même si à présent la société accepte une violence contre la création, « nous serons là » – pas nécessairement nous, mais des gens comme nous – dans cent ans. Fermer tous les théâtres ne fermera pas le théâtre. Il y a dans ces bâtiments, ces associations, ces compagnies des poumons qui fonctionnent sans vous, et qui fonctionneraient même dans des ruines. Si tout ferme, on continue à faire du théâtre ; ça, c’est sûr. Ce sera clandestin, secret mais ça aura lieu. On le sait. La question à poser à la société est : quel accès voulez-vous avoir à cet art ? Voulez-vous en tirer les bénéfices et les proposer aux membres de votre société tandis que ça a lieu ? Parce que ça a lieu. Un pouvoir s’exerce dans le simple fait que ça ait lieu. Une chose essentielle reste quand tout part, et pour moi la souffleuse en est une bonne métaphore parce que c’est une profession qui a presque disparu mais aussi parce que c’est un métier plus qu’une vocation. Plus que le comédien, la souffleuse est la figure morale, émotionnelle du théâtre qui donne une idée de sa survie au-delà de ce qu’on voit du théâtre.

Les ruines du théâtre où se passe ce spectacle sont-elles donc plus une projection qu’un passé à reconstruire ?

Oui, même si pour présenter notre projet nous avons utilisé des images d’archives de l’incendie du Théâtre national en 1964, ce sont plutôt les ruines du Théâtre national en 2080 qui m’intéressent. Je regarde beaucoup les œuvres de Hubert Robert, un peintre français du XVIII^e siècle, et notamment un tableau très beau où l’on voit les ruines à venir d’une des ailes du Louvre alors en construction. Dans ce sens-là, nous suivons la ligne de Ray Bradbury, de Aldous Huxley ; une dystopie, un rêve devenant cauchemar, qui nous placerait dans cinquante ans, dans un monde où il n’y aurait plus de théâtres. Il ne s’agit pas d’une pièce documentaire autour du Théâtre national mais d’une fiction autour d’un bâtiment théâtral. La souffleuse invoque des théâtres où il y a des métiers, où les gens ont des fonctions et habitent « la maison » depuis longtemps. Mélanger l’idée du théâtre de troupe comme une grande famille avec des ruines est très romantique mais le dispositif d’un spectacle autour de la souffleuse transforme ce romantisme en quelque chose de beaucoup plus acéré.

Quel est le statut de Cristina ? Est-elle la source ou le sujet du spectacle ?

Notre fiction manipule, utilise et suggère presque une biographie mais elle n’est pas authentique. J’ai collecté des histoires auprès de tous les employés du Théâtre national. J’ai peu questionné Cristina avant les répétitions pour garder des découvertes collectives. Entre deux répétitions, j’ai réécrit les récits qu’elle avait faits et je testais, comme un adolescent avec ses parents, pour voir jusqu’où je pouvais aller. Ensuite, quand j’ai vu Cristina en scène souffler cette histoire pour que les comédiens la racontent, une ligne de travail s’est confirmée : une souffleuse a besoin de nous parler mais elle ne peut pas, ce n’est pas la convention. Une souffleuse utilise des comédiens. Ce dispositif a un pouvoir peut-être plus grand encore que celui qui parle explicitement des ruines, d’une fin du théâtre, etc. Ce n’est plus moi, l’auteur, qui en parle ; je sers quelque chose que nous avons trouvé ensemble. Et c’est ce que je cherche.

—
Propos recueillis par Marion Canelas